

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0018

LOG Titel: Chapitre V. Départ du havre de Noel : Navigation le long de la côte, afin de découvrir sa position & son étendue : Description de plusieurs Promontoires & Baies, & d'une Péninsule, auxquels j'ai donné des noms

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

 CHAPITRE V.

DÉPART du HAVRE DE NOËL : Navigation le long de la côte , afin de découvrir sa position & son étendue : Description de plusieurs Promontoires & Baies , & d'une Péninsule , auxquels j'ai donné des noms : Dangers des bas fonds : Un autre Havre & un Canal : Observations de M. Anderson , sur les productions naturelles , les animaux , le sol , &c. de la TERRE DE KERGUELEN.

DÈS que les vaisseaux furent hors du havre de Noël , nous mîmes le cap au Sud-Est un demi-rumb Sud le long de la côte , avec une jolie brise du Nord-Nord-Ouest , & un ciel ferein. Cette dernière circonstance étoit d'autant plus heureuse , que , depuis quelque temps , nous avons eu chaque jour des brumes plus ou moins épaisses : si l'atmosphère eût toujours été nébuleuse , je n'aurois pu achever la reconnoissance de la terre de *Kerguelen*. Nous marchâmes la sonde à la main ; mais une ligne de cinquante ou soixante brasses trouva rarement fond.

 ANN. 1776.
 Décembre.

A SEPT ou huit heures , nous étions en travers d'un Cap que j'ai appelé *Cap Cumberland* ; il est situé à une

ANN. 1776.
 Décembre.

lieue & demie au Sud-Est un demi-rumb Sud , de la pointe méridionale du havre de Noël. Il y a dans l'intervalle une baie, dont les deux bras sembloient offrir un abri aux vaisseaux. On voit, par le travers du *Cap Cumberland*, une île peu étendue , mais assez élevée , au sommet de laquelle gît un rocher qui ressemble à une *guérite de sentinelle* : je lui ai donné ce nom. On apperçoit deux milles plus loin à l'Est , un groupe de petites îles & de rochers , dont le terrain est haché ; nous passâmes entre ce groupe & l'île de la *guérite de sentinelle* ; le canal a un mille de large & plus de quarante brasses de profondeur , car on ne trouve point de fond avec une ligne de cette longueur.

TANDIS que nous le traversons , nous découvrîmes au côté Sud du *Cap Cumberland* , une baie qui se prolongeoit à trois lieues dans l'Ouest. Elle est formée au Nord par ce Cap , & au Sud par un promontoire , que j'appellai *pointe pringle* , du nom de mon digne Ami , le Chevalier Pringle , Président de la Société Royale. Le fond de cette baie fut appelée *Baie de Cumberland* ; un isthme étroit doit la séparer de la mer qui bat la côte Nord-Ouest de ce pays ; du moins les apparences favorisoient cette conjecture.

AU Sud de la pointe *Pringle* , la côte forme une cinquième baie , dont cette pointe est l'extrémité septentrionale ; de - là jusqu'à l'extrémité Sud , il y a environ quatre milles dans la direction du Sud-Sud-Est-quart-Est. Cette baie que j'ai nommée *Baie Blanche* , à cause de quelques

pointes de terre ou rochers blancs , qu'on apperçoit au fond , renferme plusieurs baies ou anses moins étendues , qui paroissent à l'abri de tous les vents : on voit en travers de la pointe méridionale , plusieurs rochers qui élèvent leurs têtes au-dessus des flots , & vraisemblablement il y en a beaucoup d'autres qui ne découvrent pas.

ANN. 1776.
Décembre.

JUSQU'ICI notre route fut parallèle à la côte , dont nous n'étions pas éloignés de plus de deux milles. Nous fîmes un usage continuel de nos lunettes , & nous vîmes aisément , qu'excepté les fonds des baies & des anses qui aboutissent communément à des grèves de sable , les côtes étoient remplies de rochers & fourmilloient d'oiseaux dans un grand nombre d'endroits ; mais le pays se monroit aussi nud & aussi stérile qu'aux environs du havre de Noël.

NOUS AVIONS TENU à bas-bord la terre que nous avions vu du Cap *S. Louis* (a) , se prolonger au Sud 53^d Est ; j'avois cru que c'étoit une île , & que nous trouverions un passage entre cette île & la grande Terre. Je reconnus alors mon erreur : c'est une péninsule jointe au reste de la côte par un isthme peu élevé. J'ai appelé *Baie repulse* , la baie que forme cette péninsule ; l'une de ses branches me parut courir assez avant au Sud-Sud-Ouest ; je gouvernai ensuite vers la pointe septentrionale de la péninsule ; que j'ai nommé pointe *Howe* , en l'honneur de l'Amiral *Howe*.

(a) Le Cap François.

ANN. 1776.
Décembre. EN APPROCHANT, nous découvriâmes des rochers & des brisâns près de la partie Nord-Ouest; nous aperçûmes aussi à une lieue & demie à l'Est des brisâns, deux îles, qui nous semblerent d'abord n'en former qu'une. Je m'avançaï entre les brisâns & la pointe Howe (a), & je me trouvai à midi au milieu du canal. Notre latitude observée étoit alors de 48^d 51' Sud: nous avions fait vingt-six milles de longitude à l'Est du Cap S. Louis (b).

DANS cette position, la terre la plus avancée au Sud, nous restoit au Sud-Est; mais depuis la pointe Howe, le prolongement de la côte étoit plus méridional. Nous avions au Nord des îles qui gissent en travers du havre de Noël, & au Nord 60^d Ouest, à la distance de trois milles, la partie septentrionale de la pointe Howe. La terre de cette pointe ou péninsule, est d'une élévation modérée & remplie de collines & de rochers. La côte est basse, & elle a des pointes de rochers qui se projettent en saillie: on apperçoit entre ces pointes de rochers de petites anses,

(a) Quoique les vaisseaux de M. de Kerguelen n'aient pas osé, en 1773, reconnoître cette partie de la côte, ce qu'en dit M. de Pagès est d'accord avec les observations du Capitaine Cook. « Du 17 au 23 on ne prit d'autre connoissance que celle de la figure de » la côte, qui, courant d'abord au Sud-Est, & revenant ensuite au » Nord - Est, formoit un grand golfe. Il étoit occupé par des » oiseaux & des rochers; il avoit aussi une île basse, & assez étendue, » & l'on usa d'une bien soigneuse précaution pour ne pas s'affaler » dans le golfe. » *Voyage de M. de Pagès, tom. II, pag. 67.*

(b) Il faut toujours lire *Cap François*.

terminées par des grèves sablonneuses, qui, à cette saison de l'année, étoient presque toujours couvertes d'oiseaux de mer : nous y vîmes aussi quelques veaux marins.

ANN. 1776.
Décembre.

Dès que nous fûmes hors des rochers & des îles dont je viens de parler, je donnai ordre de gouverner au Sud-Est-quart-Sud le long de la côte ; mais, avant qu'on pût suivre cette route, nous aperçûmes de vastes lits d'algues de rochers sur l'espace entier de mer que nous avions devant nous. Je savois que ces plantes marines tenoient au fond, & qu'elles croissoient sur des bancs de rochers ; j'avois trouvé souvent une profondeur d'eau considérable sur de pareils bancs, & j'avois rencontré presque aussi souvent des rochers à la surface des flots. Il est toujours dangereux de passer dessus sans les avoir bien examinés, & principalement lorsqu'il n'y a point de lames qui puissent faire découvrir l'écueil. Nous nous trouvions dans ce cas ; la mer étoit aussi unie que l'étang d'un moulin. Je pris des précautions sans nombre afin de les éviter ; je marchai au milieu des canaux tortueux qui les séparent ; & nous eûmes constamment la sonde à la main, mais jamais on ne toucha le fond avec une ligne de soixante brasses. Cette circonstance accrut le danger ; car il nous étoit impossible de mouiller, quoi qu'il arrivât. Après avoir navigué plus d'une heure de cette manière, nous découvrîmes un rocher caché immédiatement au-dessous de la surface de la mer. Il nous restoit au Nord-Est-quart-Est, à la distance de trois ou quatre milles, & il gissoit au milieu d'une de ces vastes couches de plantes marines :

ANN. 1776.
Décembre.

ce fut pour nous un nouvel avertissement de ne pas y conduire les vaisseaux.

Nous étions alors par le travers d'une large baie située environ huit milles au Sud de la pointe *Howe*. Il y a plusieurs îles basses, des rochers, & des bancs de plantes marines, au-devant de l'entrée de cette baie & dans son intérieur; mais il nous parut que l'intervalle de ces écueils offroit des canaux tortueux. Après avoir continué notre route une demi-heure de plus, les bancs dont je faisois la description tout-à-l'heure, nous embarrassèrent tellement, que je résolus de gagner le large du côté de l'Est; je jugeai que c'étoit le meilleur moyen d'échapper au danger qui nous menaçoit: mais cette manœuvre, loin de répondre à mes espérances, augmenta le péril. Il devint d'autant plus nécessaire de mener, s'il étoit possible, le vaisseau dans un lieu sûr avant la nuit, que l'atmosphère s'obscurcissoit & que nous craignons une brume. J'aperçus des entrées au Sud-Ouest de nous, & la *Découverte* tirant moins d'eau que la *Résolution*, je chargeai le Capitaine Clerke de marcher le premier & d'attaquer la côte. Il exécuta mon ordre.

Pour regagner la côte, nous fûmes obligés de raser les bords de quelques-uns des bancs de rocher, sur lesquels nous trouvâmes de dix à vingt brasses d'eau; l'instant qui suivoit, une ligne de cinquante brasses ne donnoit point de fond. Après avoir fait un petit nombre de bordées, pour doubler la longue pointe d'une île que nous

avons sous le vent , les signaux du Capitaine Clerke m'avertirent qu'il avoit découvert un havre : nous y mouillâmes sur les cinq heures par quinze brasses, fond de joli sable noir, & à environ trois quarts de mille de la côte. La pointe septentrionale du havre nous restoit au Nord-quart-Nord-Est un demi-rumb Est à un mille ; les petites îles qui gissent à l'entrée & en-dedans desquelles nous jettâmes l'ancre, se prolongeoient de l'Est au Sud-Est.

ANN. 1776.
Décembre.

LES VAISSEAUX furent à peine au mouillage, que le vent souffla avec beaucoup d'impétuosité ; nous crûmes devoir amener les vergues de perroquet : l'atmosphère cependant ne s'obscurcissoit pas, au contraire, le vent dispersoit le brouillard qui s'étoit établi sur les collines, & le ciel se trouvoit clair. Dès que les ancrs eurent pris fond, j'ordonnai de mettre deux canots à la mer. M. Bligh, *Master* de la *Résolution*, qui en prit un, alla examiner la partie supérieure du havre, & chercher du bois ; car on n'apercevoit pas un seul arbrisseau. Je recommandai aussi au Capitaine Clerke de faire sonder le canal qui est au côté Sud des petites îles, entre ces petites îles & une autre assez étendue, située près de la pointe méridionale du havre. Après ces arrangemens, je montai le second canot, accompagné de M. Gore, mon premier Lieutenant, & de M. Bayly ; & je débarquai sur la pointe septentrionale, afin de voir s'il étoit possible de découvrir quelque chose.

DU SOMMET de la plus haute colline je découvris assez bien la côte de la mer jusqu'à la pointe *Howe* ; elle

96 TROISIEME VOYAGE

est très-dentelée ; plusieurs pointes de rochers paroïssent s'avancer en faillie , & offrir des anes & des entrées d'une étendue inégale. L'une des entrées dont je ne pouvois appercevoir le fond , étoit séparée de celle où mouilloient les vaisseaux , par la pointe sur laquelle je me trouvois. Je vis épars le long de la côte , au Sud aussi bien qu'au Nord , un grand nombre de petites îles , de rochers & de brisan , & je n'apperçus point de meilleur canal pour sortir du havre , que celui par lequel nous y étions arrivés.

ANN. 1776.
Décembre.

TANDIS que je continuois mes observations avec M. Bayly , M. Gore fit le tour de la colline , & il nous joignit par un chemin différent , à l'endroit où j'avois ordonné au canot de nous attendre. Excepté les précipices qu'offroient les cavernes des rochers , rien n'embarraça notre marche ; car le pays étoit au moins aussi nud & aussi stérile qu'aux environs du *Havre de Noël*. Si quelques districts de cette terre avoient une sorte de fertilité , nous aurions dû le remarquer dans ce canton , qui est complètement à l'abri des vents froids du Sud & de l'Ouest. Je vis à regret que des quadrupèdes d'aucune espèce ne pourroient y trouver de la nourriture ou un abri , & qu'ils périroient infailliblement , si je voulois y en laisser. La grève de l'anse où le canot nous attendoit , étoit remplie de *manchots* , & je lui ai donné le nom d'*Anse des pingvins* ; on y trouve un joli ruisseau d'eau douce , où il est facile d'arriver. Il y avoit d'ailleurs de gros veaux de mer , des nigauds & un petit nombre de canards : un très-petit oiseau de terre fut vu un moment par M. Bayly ; mais il s'enfuit

fuit au milieu des rochers & nous ne pûmes l'examiner.
 Nous fûmes de retour à bord sur les cinq heures.

ANN. 1776.
 Décembre,

M. BLIGH revint bientôt après ; il me dit qu'il avoit remonté le havre l'espace de quatre milles; (il croyoit avoir été peu loin du fond) que sa direction est Ouest-Sud-Ouest & que sa largeur un peu au-dessus de l'endroit où mouilloient les vaisseaux, n'excède pas un mille, mais qu'il se retrécit vers le fond; que les fondes sont très-irrégulières; & qu'elles varient de trente-sept à dix brasses; qu'excepté sous les couches de plantes marines, qui, en plusieurs endroits, se prolongent de la côte à environ un demi-mille sur le canal, le fond est de beau sable. Il débarqua sur les deux bandes qu'il trouva nues & remplies de rochers; sans aucune espèce d'arbres ou d'arbrisseaux; il y vit à peine quelques points de verdure: des veaux marins, des pinguis, & d'autres oiseaux de mer occupoient le rivage, mais en moindre quantité qu'au havre de Noël.

RIEN ne m'encourageoit à continuer mes recherches, le vent & l'aspect du ciel étant favorables, au point du jour du lendemain, nous levâmes l'ancre & nous remîmes en mer. J'ai donné à ce havre le nom de *Port Palliser*, en l'honneur de mon digne Ami, l'Amiral Sir - Hugh Palliser. Il git par 49^d 3' de latitude Sud & 69^d 37' de longitude orientale, à cinq lieues de la pointe de *Howe*; dans la direction du Sud 25^d Est: on trouve en-dedans & en-dehors de l'entrée, plusieurs îles, rochers & brifans: la carte ci-jointe & le plan du havre indiquent leur position. A notre entrée & notre sortie, nous passâmes dans l'inter-

30.

ANN. 1776.
Décembre.

valle qui les sépare de la pointe Nord, mais je suis persuadé qu'il y a d'autres canaux.

TANDIS que nous sortions du Port *Palliser*, nous découvriâmes au Sud 72^d Est, à environ neuf lieues, une colline ronde de la forme d'un pain de sucre. Elle paroissoit une île située à quelque distance de la côte; mais nous reconûmes ensuite qu'elle fait partie de la grande Terre. Pour regagner le large, nous pouvions suivre les canaux tortueux qu'on trouve au milieu des bancs de rocher; mais nous eûmes la hardiesse de passer sur quelques-uns de ces bancs: la sonde n'y rapporta jamais moins de dix-huit brasses, & souvent une ligne de vingt-quatre brasses ne donna point de fond, en sorte que nous ne les aurions pas découverts, sans les plantes marines dont ils se trouvoient parsemés.

QUAND nous fûmes à trois ou quatre lieues de la côte, nous trouvâmes une mer nette, & nous portâmes le cap à l'Est jusqu'à neuf heures; à cette époque, la colline en pain de sucre dont je parlois tout-à-l'heure & que j'ai appelé le Mont *Campbell*, nous restoit au Sud-Est, & nous avions dans le Sud-Sud-Est à quatre lieues, une petite île qui gît au Nord de la colline: je fis alors route plus au Sud, afin de regagner la terre. A midi, la latitude observée par différentes hauteurs, étoit de 49^d 8' Sud, & nous avons parcouru environ quatre-vingt milles de longitude orientale depuis le Cap *S. Louis* (a). Le Mont *Campbell* nous

(a) Cap François.

restit au Sud 47^d Ouest à quatre lieues ; nous avions au Sud-Sud-Est à environ vingt milles, une pointe basse au-delà de laquelle on n'appercevoit point de terre, & nous étions à-peu-près à deux lieues de la côte.

ANN. 1776.
Décembre.

LA TERRE est ici peu élevée & unie (a). Les montagnes finissant à environ cinq lieues de la pointe basse, il reste un grand espace qui n'a pas beaucoup de hauteur ; c'est-là qu'on trouve le mont *Campbell* à environ quatre milles du pied des montagnes, & à un de la côte de la mer. Ces montagnes sont d'une élévation considérable, ainsi que la plupart des autres situées plus avant dans le pays. Elles me parurent formées de roches nues, dont les sommets étoient couverts de neige ; l'aspect des vallées n'étoit pas plus agréable ; nous dirigions envain nos lunettes de divers côtés ; on n'appercevoit que des cantons stériles.

AU MOMENT où nous venions d'achever à midi, de prendre les relèvemens, nous vîmes le terrain bas se prolonger, de la pointe peu élevée dont je viens de faire mention, au Sud-Sud-Est, l'espace d'environ huit milles. Je reconnus que cette nouvelle pointe forme l'extré-

(a) Il paroît que les François virent, le 5 janvier 1774, cette partie de la côte. Voici ce qu'en dit M. de Pagès : « Nous recon-
» nûmes une nouvelle côte, étendue de toute vue dans l'Est &
» dans l'ouest. Les terres de cette côte étoient moins élevées que
» celles que nous avions vues jusqu'ici ; elles étoient aussi d'un aspect
» moins rude. » *Voyage de Pagès, tom. II, pag. 68.*

ANN. 1776.
Décembre.

mité orientale de la terre de *Kerguelen*, & je la nommai le Cap *Digby*; il gît par $49^{\text{d}} 23'$ de latitude Sud, & $70^{\text{d}} 34'$ de longitude Est.

ENTRE la pointe *Howe* & le Cap *Digby*, la côte offrit (outre plusieurs baies & havres d'une moindre étendue) une grande baie qui se prolongeoit plusieurs lieues au Sud-Ouest, où elle sembloit se perdre en plusieurs bras, qui couroient entre les montagnes. Elle étoit remplie d'une quantité prodigieuse d'algues marines, qui me parurent de l'espèce nommée par M. Banks *Fucus giganteus* (a). Quelques-unes de ces algues se trouvent d'une longueur énorme, quoique leur tige ne soit pas plus grosse que le pouce. J'ai dit que sur les bafes où elles croissent, la sonde ne donna point de fond avec une ligne de vingt-quatre brasses; la profondeur de l'eau y est donc plus grande. Comme ces plantes ne poussent pas dans une direction perpendiculaire, comme elles font un angle très-aigu avec le fond, & que la partie étendue sur la surface de la mer, est extrêmement longue, je puis dire que leur longueur est quelquefois de plus de soixante brasses.

A UNE HEURE nous avons fait deux lieues au Sud-Est un demi-rumb Est depuis midi; la sonde indiquoit dix-huit brasses, fond de beau sable. Apperecevant un pli dans la

(a) Premier voyage de Cook, dans la collection de Hawkesworth; tom. II, pag. 42 de l'original.

côte à la bande septentrionale du Cap *Digby*, je portai dessus. Je voulois y mouiller, si je trouvois un ancrage sûr & descendre sur le Cap, pour voir ce que produisoit le bas des montagnes : après une lieue de chemin, on jetta de nouveau la sonde qui rapporta treize brasses ; presque au même moment nous découvrîmes un bas-fond qui sembloit aller jusqu'à la côte, dont nous étions éloignés d'environ deux milles. Cet écueil nous obligea de courir une lieue au large dans la direction de l'Est-quart-Sud-Est, où la profondeur de la mer fut de vingt-cinq brasses. Nous gouvernâmes ensuite le long de la côte, & nous eûmes la même profondeur d'eau avec un fond de joli sable ; lorsque le Cap *Digby* nous resta dans l'Ouest à deux lieues, la sonde donna ving-six brasses.

ANN. 1776.
Décembre.

ON JETTA la sonde plusieurs autres fois sans trouver de fond ; mais le vaisseau faisant beaucoup de chemin, entraînoit la ligne avant que le plomb pût toucher. Hors d'état de mouiller ou de débarquer, ainsi que j'en avois envie, je ne voulus pas diminuer de voiles, & je marchai en avant, afin de reconnoître le reste du jour le plus d'étendue de la côte qu'il me seroit possible. Du Cap *Digby*, elle court Sud-Ouest-quart-Sud, l'espace d'environ quatre ou cinq lieues jusqu'à une pointe basse, à laquelle j'ai donné le nom de pointe *Charlotte*, en honneur de la Reine d'Angleterre. Cette pointe est la plus méridionale de celles qu'on trouve sur les terres basses.

102 TROISIÈME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

A SIX LIEUES au Sud-Ouest un demi-tomb Ouest du Cap *Digby*, la côte offre une pointe assez élevée, que j'ai appelée pointe du *Prince de Galles* : la pointe la plus méridionale de la terre de *Kerguelen*, que j'ai distinguée sous le nom de *Cap George*, en honneur du Roi, gît six lieues, au-delà, dans la même direction, par 49^d 54' de latitude Sud, & 70^d 13' de longitude Est.

ENTRE la pointe *Charlotte* & celle du *Prince de Galles*; à l'endroit où le terrain au Sud-Ouest commence à re-devenir montueux, il y a une entrée profonde que j'ai appelée le *Canal Royal*. Il court à l'Ouest jusqu'au pied des montagnes qui le terminent au Sud-Ouest. La terre basse dont je parlois tout-à-l'heure, le borne au septentrion. Il y a des îles à l'ouverture & aussi loin que notre vue pouvoit s'étendre; on en trouve d'autres en remontant. A mesure que nous nous avançâmes au Sud, nous observâmes au côté Sud-Ouest de la pointe du *Prince de Galles*, une autre entrée qui donne dans le *Canal Royal*, & nous vîmes alors que cette pointe est la pointe orientale d'une grande île située à l'embouchure du canal que je viens de décrire. Cette entrée offre plusieurs petites îles & une en particulier qui est à environ une lieue au Sud de la pointe du *Prince de Galles*.

TOUT le terrain au côté Sud-Ouest du *Canal Royal*; jusqu'au Cap *George*, est formé de très-hautes collines qui s'élèvent directement de la mer, l'une derrière l'autre : la plupart de leurs sommets étoient couverts de neige, &

elles paroissoient aussi nues & aussi stériles ; qu'aucune de celles que nous avons déjà vues. Nous n'aperçûmes pas dans l'intérieur du pays ou sur la côte, le moindre vestige d'un arbre ou d'un arbrisseau, & je crois pouvoir assurer que cette terre n'en produit aucun. En examinant avec nos lunettes le terrain bas des environs du Cap *Digby*, il nous parurent ressembler à tous les terrains bas que nous avons rencontré, c'est-à-dire, qu'il étoit en partie nud & en partie revêtu d'une sorte de gazon, qu'on décrira tout-à-l'heure. La côte est formée de grèves sablonneuses, sur lesquelles on appercevoit une multitude de pinguis & d'autres oiseaux de mer ; une quantité immense de nigauds voltigèrent autour de la *Résolution* & de la *Découverte*, tandis que nous longions la côte.

ANN. 1776.
Décembre.

JE DESIROIS atteindre le travers du Cap *George*, afin de m'assurer si c'étoit la pointe la plus méridionale de l'île, & je continuai à cingler au Sud toutes voiles dehors, jusqu'à sept heures & demie : à cette époque, je n'eus aucun espoir de remplir mes vues. Le vent avoit passé à l'Ouest-Sud-Ouest, c'est-à-dire, qu'il avoit la direction dont j'avois besoin pour la suite de mon voyage, j'en profitai & je m'éloignai de la côte.

LE CAP *George* nous restoit alors au Sud 53^d Ouest, à environ sept lieues ; nous n'apercevions au Sud de ce Cap qu'une petite île qui gît par le travers de son extrémité, & une houle du Sud-Ouest que nous rencontrâmes dès que le Cap *George* eut pour nous cette direction,

acheva de nous persuader que la côte ne se prolonge pas plus loin dans cette partie.

ANN. 1776.
Décembre.

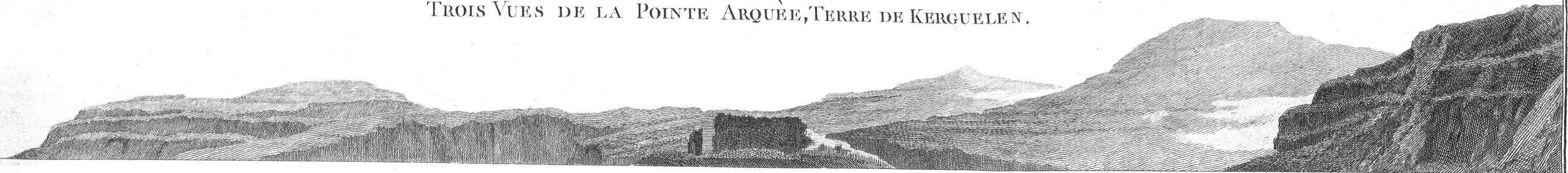
JE PUIS donner une preuve meilleure encore, que si la grande Terre s'étend au Sud du *Cap George*, ce prolongement n'est pas considérable. Je n'ai qu'à citer la route du Capitaine Furneaux, au mois de Février 1773, lorsque son vaisseau se sépara du mien durant mon second voyage. Son livre de Lock est sous mes yeux, & j'y trouve qu'il coupa le méridien de cette terre dix-sept lieues seulement au Sud du *Cap George*; il l'auroit bien vu à cette distance par un ciel clair. Il paroît que le ciel fut ferein lorsqu'il traversa ce parage, car il ne parle ni de brume ni de ciel gras, au contraire, il dit expressément; qu'à cette époque on put faire des observations de latitude & de longitude, d'où il résulte qu'il auroit dû découvrir cette terre, si elle se prolongeait au Sud plus loin que le *Cap George*.

NOUS SOMMES donc en état de déterminer, à quelques milles près, l'espace en latitude qu'elle occupe; il ne peut excéder de beaucoup un degré quinze minutes: quant à son étendue de l'Est à l'Ouest, ce point demeure indéci, mais nous savons qu'elle ne s'étend pas à l'Ouest jusqu'à soixante-cinq degrés, puisqu'en 1773 je la cherchai vainement sous ce méridien (a).

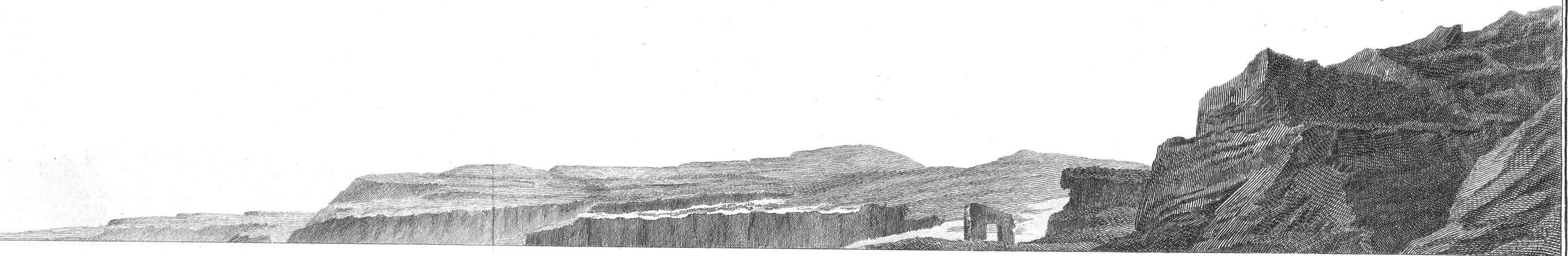
(a) Si l'on peut compter sur les Observations des François que le Capitaine Cook a marqué sur sa carte, ou sur celles que M. de Kerguelen lui-même a publié dans son Journal, cette Terre ne

TROIS VUES DE LA POINTE ARQUÉE, TERRE DE KERGUELEN.

N° 3.

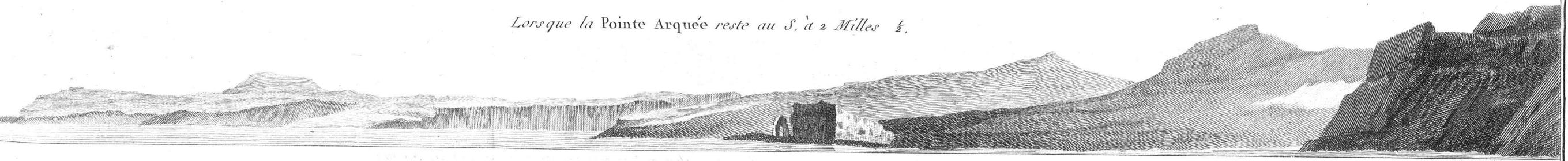


N° 1.



Lorsque la Pointe Arquée reste au S. à 2 Milles ½.

N° 2.

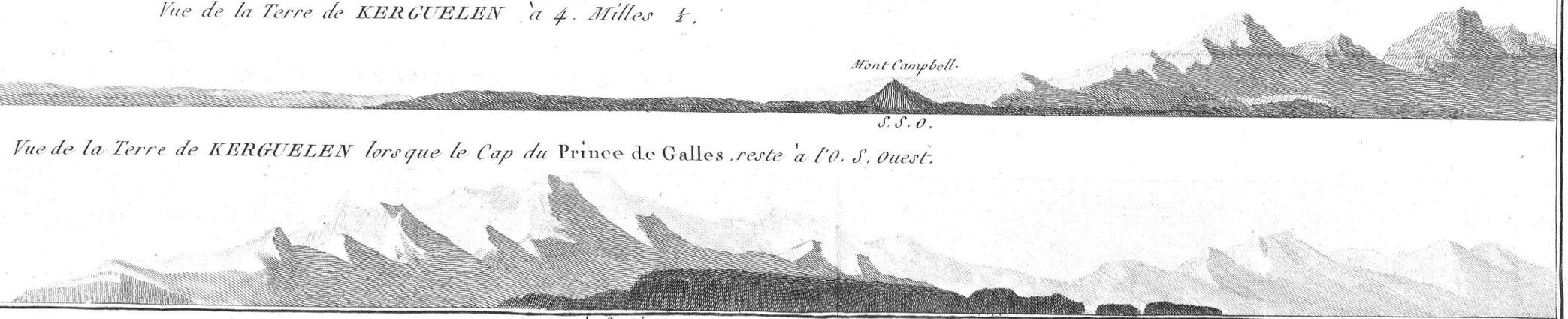


Vue de la Terre de KERGUELEN à 4. Milles ½.

Mont Campbell.

S. S. O.

Vue de la Terre de KERGUELEN lorsque le Cap du Prince de Galles reste à l'O. S. Ouest.



O. S. O. à 3. Lieues.

LES NAVIGATEURS FRANÇOIS imaginèrent d'abord que le Cap *S. Louis* (a) étoit la pointe avancée d'un continent austral. Je crois avoir prouvé depuis, qu'il n'existe point de continent austral, & que la terre dont il est ici question, est une île de peu d'étendue (b). J'aurois pu, d'après sa stérilité, lui donner fort convenablement le nom d'île de la *Désolation*; mais, pour ne pas ôter à M. de Kerguelen la gloire de l'avoir découverte, je l'ai appelé la *Terre de Kerguelen* (c).

ANN. 1776.
Décembre.

se prolonge pas à l'Ouest jusqu'au soixante-huitième degré. Le Cap *Louis*, qui y est représenté comme la pointe la plus occidentale, se trouve placé à l'Est de ce méridien.

(a) M. de Kerguelen ne put croire, au retour de son second voyage, que le Cap *Louis* est la pointe avancée d'un continent austral, car il trouva, durant ce second voyage, que le Cap *François* gît au moins un tiers de degré plus au Nord sur la même Terre. Au reste, on est sûr que M. de Kerguelen, n'a plus aujourd'hui cette opinion, il le dit expressément, en des termes qui font honneur à sa candeur & aux talens du Capitaine Cook. « La Terre que j'ai découvert est certainement *une île*, puisque le célèbre Capitaine Cook a passé au Sud, lors de son premier voyage, sans rien rencontrer; je juge même que cette île *n'est pas bien grande*. Il y a aussi apparence, d'après le voyage de M. Cook, que toute cette étendue des mers méridionales est semée d'îles & de rochers; *mais qu'il n'y a ni Continent ni grande Terre*. » Voyage de M. de Kerguelen, page 92.

(b) M. de Kerguelen, ainsi qu'on le voit dans la dernière note; est d'accord sur ce point avec le Capitaine Cook; mais il ajoute: « j'en connois environ quatre-vingt lieues de côte, & j'ai lieu de croire qu'elle a environ deux cens lieues de circuit. »

(c) L'Éditeur du troisième voyage de Cook a fait ici une note

ANN. 1776.
Décembre.
 M. ANDERSON, mon Chirurgien, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, a beaucoup étudié l'Histoire naturelle, ne laissa échapper aucune occasion, durant notre courte relâche au havre de Noël, d'examiner le pays sous tous ses rapports; il me communiqua ses observations, & je vais les insérer ici telles qu'il me les a données.

« AUCUNE des terres découvertes jusqu'ici dans l'une » & l'autre hémisphère à la même hauteur, n'offre peut- » être un champ moins vaste aux recherches des Natu- » ralistes, que l'île stérile de *Kerguelen*. La verdure » qu'on y aperçoit, lorsqu'on est à peu de distance de » la côte, donne l'espoir d'y trouver un assez grand

pour observer que M. de Pagès, Officier de l'un des vaisseaux de M. de Kerguelen, affecte de ne point nommer le Commandant de l'expédition. Il lui reproche de ne l'avoir pas même cité dans la liste qu'il donne des Navigateurs François qui ont reconnu l'hémisphère austral, depuis *Gonneville* jusqu'à M. Crozet; de vouloir s'approprier la gloire de la découverte; d'avoir mis sur l'une de ses cartes, *îles nouvelles australes, vues par M. de Pagès en 1774*. On sait d'où vient cette réticence, & j'ai cru devoir traduire seulement en abrégé la première partie de cette note de l'original. En voici la fin rendue d'une manière littérale.

« Il faut observer que M. de Kerguelen n'a pu achever la » reconnoissance de la Terre qu'il avoit découvert; il ne put, ni » dans le second, ni dans le premier voyage, venir à bout de » mouiller sur la côte. On a vu, dans ce Chapitre, ainsi que dans » le précédent, que le Capitaine Cook, rencontra moins d'obstacles, » ou qu'il les surmonta d'une manière plus heureuse. » *Note du Traducteur.*

„ nombre de plantes ; mais on se trompe beaucoup ; en
 „ débarquant nous reconnûmes qu'une petite plante peu
 „ différente de quelques espèces de *sanifrage* , produit
 „ cette verdure ; elle croît en larges touffes dans un espace
 „ qui s'étend assez loin sur les flancs des collines : elle
 „ forme une surface assez grande , & on la rencontre sur
 „ de la tourbe pourrie , dans laquelle on enfonce à chaque
 „ pas d'un pied ou deux. On pourroit au besoin sécher
 „ cette tourbe & la brûler ; c'est la seule chose que nous
 „ ayons trouvée propre à cet usage.

ANN. 1776.
 Décembre.

„ I L Y A une autre plante assez abondante sur les
 „ fondrières de la croupe des collines ; sa hauteur est
 „ de près de deux pieds , & elle ressemble beaucoup
 „ à un petit chou qui est monté en graines ; les feuilles
 „ des environs de la racine sont nombreuses , larges &
 „ arrondies , elle se montrent plus étroites à la base , &
 „ elles forment une petite pointe à l'extrémité ; celles de
 „ la tige sont beaucoup plus petites , oblongues & époint-
 „ tées : les tiges dont on compte souvent trois ou quatre ,
 „ offrent de longues têtes cylindriques , composées de
 „ petites fleurs. Elle a l'apparence & même le goût âcre
 „ des plantes antiscorbutiques , mais elle diffère essentiel-
 „ lement de toute cette famille , & nous la regardâmes
 „ comme une production particulière à la terre de *Ker-*
 „ *guelen*. Nous la mangeâmes souvent crüe , & sa faveur
 „ approchoit alors de celle du cochléaria de la *Nouvelle-*
 „ *Zélande* ; mais elle sembloit acquérir une odeur trop
 „ forte quand on la faisoit bouillir ; quelques personnes
 „ de l'équipage ne s'en apperçoivent pas néanmoins , &

ANN. 1776.
Décembre.

» la trouvoient bonne même dans cet état. Si on la trans-
 » plantoit en Europe, il est vraisemblable qu'elle devien-
 » droit meilleure par la culture & qu'elle augmenteroit
 » la liste des plantes de bonne qualité qu'on emploie
 » dans nos cuisines. Ses graines n'étoient pas assez mûres
 » pour les conserver, & il fallut renoncer au desir que
 » j'avois d'en porter en *Angleterre*.

» NOUS CUEILLÎMES près des ruisseaux & des fondriè-
 » res, deux autres petites plantes, que nous mangions
 » en salade : la première ressemble beaucoup au cresson
 » de nos jardins, & elle est très-âcre ; la seconde est
 » très-douce. Cette dernière, quoique petite, est digne
 » d'attention ; elle offre non-seulement des mâles & des
 » femelles, mais elle est quelquefois *androgyn*e, pour me
 » servir du langage des Botanistes.

» L'HERBE grossière que nous recueillîmes pour notre
 » bétail, est assez abondante, en quelques coins de terre
 » qu'on trouve sur les côtés du *Havre de Noël* : on y
 » voit aussi une autre sorte d'herbe plus petite, & plus
 » rare. On rencontre sur les plaines, une espèce de
 » pied d'oie (a), & une autre petite plante qui lui res-
 » semble beaucoup. En un mot, le *Flora* de la terre
 » de *Kerguelen*, ne va pas à plus de seize ou dix-huit
 » plantes ; encore faut-il y comprendre quelques mousses
 » & une jolie espèce de *lichen*, qui croît sur les rochers,

(a) Dans l'original *Goose grass*.

» à une hauteur plus grande que les autres productions
» végétales. On n'apperçoit pas un seul arbrisseau dans
» toute l'île.

ANN. 1776.
Décembre,

» ON Y TROUVE un peu plus d'animaux. A parler
» rigoureusement, on ne peut pas les dire habitans de
» l'île; car ils sont tous marins, &, en général, ils ne
» vont sur la côte que pour y faire leurs petits, & s'y
» reposer. Les plus gros sont les veaux de mer, ou,
» comme nous avons coutume de les appeller, les ours
» de mer; car c'est l'espèce de phoques qu'on y rencon-
» tre. Ils viennent faire leurs petits, ou se reposer à
» terre, mais ils ne sont pas en grand nombre; & on ne
» doit pas s'en étonner, car on fait qu'ils préfèrent aux
» baies ou aux golfes, les rochers qui s'avancent dans
» la mer, & les petites îles qui gissent près des côtes.
» Leurs poils tomboient à cette époque, & ils étoient si
» peu sauvages, que nous en tuâmes autant que nous le
» voulûmes.

» NOUS NE VÎMES pas d'autres quadrupèdes marins ou
» terrestres: mais nous trouvâmes une multitude consi-
» dérable d'oiseaux, tels que des canards, des pétrels,
» des albatrosses, des nigauds, des goélands, & des
» hirondelles de mer.

» LES CANARDS sont à-peu-près de la grosseur
» d'une farcelle ou d'un millouin, dont ils diffèrent
» par la couleur. Ils se montroient en assez grande
» abondance sur les flancs des collines, & même plus

110 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre. » bas : on en tua un nombre considérable ; nous les
» trouvâmes bons , & ils n'avoient pas le plus léger
» goût de poisson. Nous en avons rencontré quelques-
» uns de la même espèce , à l'île de *Géorgie* , durant le
» second voyage de M. Cook.

» LE PÉTREL du Cap , ou le pétrel damier ; le
» petit pétrel bleu , qu'on voit toujours à la mer ; & le
» petit pétrel noir , ou le poulet de *la Mere Carey* , n'y
» sont pas nombreux ; mais nous trouvâmes un nid de
» pétrel de la première espèce , dans lequel il y avoit
» un œuf , de la grosseur de celui du poulet. Nous
» aperçûmes la seconde espèce , plus rare encore , dans
» des trous qui ressembloient à des terriers de lapins.

» UNE AUTRE ESPÈCE , qui est la plus grande de tous
» les pétrels , & que les matelots nommoient l'*Oie de*
» *la Mere Carey (a)* , étoit plus abondante , & si peu
» sauvage , que nous la tuâmes d'abord sur la grève , à
» coups de bâton. Ce pétrel est de la grosseur d'une
» albatrosse , & carnivore , car il mangeoit des phoques
» ou des oiseaux morts , que nous jettions dans la
» mer ; sa couleur est brune ; il a le bec & les pieds
» verdâtres ; c'est sans doute celui que les Espagnols
» appellent *Quebrantahuessos* , & dont on trouve une
» figure de la tête dans le voyage de Pernetty aux *Iles*
» *Malouines (b)*.

(a) Dans l'original *Mother Carey's Goose*.

(b) Fig. 3, planche 8.

» NOUS N'APPERÇUMES sur la côte d'autres albatrosses
 » que les grises , qu'on rencontre ordinairement à la
 » mer, dans les hautes latitudes australes. J'en vis une,
 » posée sur la pointe d'un rocher; mais elles voltigerent
 » souvent autour du havre; & nous distinguâmes, à
 » quelque distance de la côte, la grande espèce qui
 » est la plus commune, ainsi qu'une autre plus petite
 » dont la tête est noire.

ANN. 1776.
 Décembre.

» IL Y A beaucoup plus de pinguis que d'autres
 » oiseaux; j'en ai remarqué trois espèces. J'avois déjà
 » vu, à l'île de *la Géorgie*, la première & la plus
 » grande (a); elle est indiquée aussi par M. de Bou-
 » gainville (b); mais elle ne me parut pas aussi solitaire
 » qu'il le dit, car nous en aperçûmes des volées nom-
 » breuses. Sa tête est noire; elle a la partie supérieure
 » du corps, d'un gris de plomb; la partie inférieure,
 » blanche, & les pieds noirs. Deux larges bandes d'un
 » très-beau jaune, descendent des deux côtés de la tête,
 » le long du cou, & se rencontrent au-dessus de la poi-
 » trine. Le bec est rougeâtre, en quelques parties, &
 » plus long que dans les autres espèces.

» LA SECONDE ESPÈCE de pinguin n'a guere
 » que la moitié de la grosseur de la première. La par-

(a) M. Pennant lui donne le nom de *Patagonian Penguin*; Voyez le *Genera of Birds*, table 14, pag. 66.

(b) Voyez son *Voyage autour du Monde*, pag. 69.

112 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Décembre.

» tie supérieure du corps, est d'un gris noirâtre ; elle
» a sur le haut de la tête, une tache blanche, qui s'é-
» largit en s'approchant des côtés. Le bec & les pieds
» sont d'une teinte jaune : M. Sonnerat a publié une
» figure & une description de cette espèce de pinguin
» & de la précédente. (a).

» PERSONNE de l'Equipage n'avoit jamais vu la troi-
» sième. Sa longueur est de vingt-quatre pouces, & sa
» largeur de vingt. La partie supérieure du corps, &
» le cou sont noirs ; le reste est blanc, excepté le haut
» de la tête, qui offre un arc d'un beau jaune, & qui
» finit de chaque côté en longues plumes molles, que
» l'oiseau dresse comme une crête.

» LES DEUX PREMIERES ESPÈCES paroïssent en
» troupes sur la grève ; les plus gros se tenoient tou-
» jours ensemble, mais ils se promenoient avec les au-
» tres qui étoient plus nombreux, & qu'on voyoit à une
» assez grande hauteur sur les flancs des collines. Nous
» vîmes constamment ceux de la troisième espèce séparés
» des deux premières, mais formant des volées nombreu-
» ses, sur les parties extérieures du havre. Nous étions au
» tems de la couvée, & ils déposoient sur des pierres
» nues, un seul œuf blanc, & du volume de celui
» des canards. Tous ces pingüins, de quelque espèce
» qu'ils fussent, se montrèrent si peu sauvages, que nous

(a) Voyage à la Nouvelle-Guinée, pag. 181, 182, tab. 113, 115.
en primes

» en primes à la main, autant que nous le jugeâmes à
 » propos.

ANN. 1776.
 Décembre.

» J'AI VU deux espèces de nigauds, le petit cormoran
 » ou la corbine d'eau, & un autre qui est noir dans la
 » partie supérieure du corps, & qui a le ventre blanc,
 » le même qu'on rencontre à la *Nouvelle-Zélande*, à
 » la *Terre de Feu*, & à l'île de *Géorgie*.

» NOUS TROUVAMES aussi le Goëland commun, des
 » Hirondelles de mer de deux espèces, & la Poule du
 » *Port Egmont*; ces derniers oiseaux étoient peu fau-
 » vages & en grand nombre.

» IL Y A un autre oiseau blanc très-singulier, dont
 » nous apperçûmes des volées entières autour de la baie.
 » Il a la base du bec couvert d'un bourlet de la nature
 » de la corne (a); il est plus gros que le pigeon. Il a
 » le bec noir, & ses pieds qui sont blancs, ressemblent à
 » ceux du courlis. Quelques personnes de l'équipage,
 » le jugerent aussi bon que le canard.

» ON JETTA la seine une fois, mais nous ne primes
 » que quelques poissons de la grosseur d'une petite
 » merlus. L'espèce ne ressembloit en rien, à celles que
 » nous connoissions. Ce poisson a le museau alongé; la

(a) L'original dit *Horny Crust*, & il indique en note le *Sheat*
 bill de M. Pennant. *Genera of Birds*, pag. 43.

ANN. 1776.
Décembre.

» tête armée de fortes épines; les rayons des nageoires
» de derrière longs & très-forts; le ventre gros: son
» corps n'est pas couvert d'écaillés. Nous ne trouvâmes
» en coquillages qu'un petit nombre de moules & de
» lepas (a). Nous ramassâmes sur les rochers quelques
» étoiles & anémones de mer.

» LES COLLINES sont médiocrement élevées; cependant
» la plupart de leurs sommets étoient couverts de neige,
» à cette saison de l'année qui répond à notre mois de
» Juin. Le pied ou les flancs de quelques-unes, offrent
» une quantité considérable de pierres, entassées d'une
» manière irrégulière. Les flancs des autres, qui forment
» du côté de la mer des rochers escarpés, sont séparés
» du haut par des fissures, & ils semblent d'autant plus
» prêts à tomber, qu'il y a dans les crevasses des pierres
» d'une grosseur énorme. Plusieurs de nos Officiers
» penserent que ces crevasses pouvoient être l'effet de la
» gelée, mais il me paroît qu'il faut recourir aux trem-
» blemens de terre, ou à d'autres commotions violentes,
» si l'on veut expliquer l'état de bouleversement où se
» trouvent les collines.

» IL DOIT presque toujours pleuvoir sur cette île; car
» les lits des torrens, qu'on apperçoit de tous côtés,
» sont très-vastes, & le pays, même sur les collines,
» n'est presque qu'une fondrière & un sol marécageux,
» où l'on enfonce à chaque pas.

(a) Il y a dans l'original *limpets*.

» LES ROCHERS qui servent de base aux collines, sont
 » composés principalement d'une pierre très-dure, d'un
 » bleu foncé, entremêlée de petites particules de mica
 » ou de quartz. Il semble que cette pierre est une des
 » productions les plus universelles de la nature; car elle
 » remplit toutes les montagnes de la *Suède*, de l'*Écosse*,
 » des *Iles Canaries*, & du Cap de *Bonne-Espérance*.
 » Une autre pierre cassante & de couleur brune, forme,
 » à la terre de *Kerguelen*, des rochers considérables :
 » une troisième, qui est plus noire, & qu'on trouve en
 » fragmens détachés, renferme des morceaux de quartz
 » grossier. On y rencontre aussi de petits morceaux
 » de grès, d'un jaune pâle, ou couleur de pourpre, &
 » d'assez gros morceaux d'un quartz demi-transparent,
 » qui est disposé irrégulièrement en cristaux poliédres,
 » de forme pyramidale, & qui offre de longues fibres,
 » luisantes. On voit dans les ruisseaux de petits mor-
 » ceaux de la pierre ordinaire, arrondis par le frotte-
 » ment; mais aucun d'eux n'avoit assez de durété pour
 » résister à la lime. L'eau-forte ne mordoit pas sur les
 » autres pierres, & l'aimant ne les attiroit point.

ANN. 1776.
 Décembre.

» NOUS N'AVONS RIEN DÉCOUVERT, qui eût l'appar-
 » rence d'un minéral ou d'un métal. »

